

avait inondé d'un torrent d'ineffables consolations le cœur du jeune prêtre offrant son premier Sacrifice, soutient son bras défaillant à cette heure où il consacre pour la dernière fois l'adorable Victime...

Le Père ne put achever son action de grâces.

Un peu de mieux dans l'après-midi lui permit cependant de prendre la voiture et d'arriver à la Mure... Durant le trajet, une congestion cérébrale s'était déclarée ; le Père, ayant la moitié de la tête paralysée, ne prononçait plus une parole ; il tomba entre les bras de sa bonne sœur, que Dieu récompensait de son dévouement pour son frère, en le ramenant auprès d'elle à ce moment suprême.

Le mal empira promptement : cette nature épuisée, consumée bien au delà de ses ressources, ne pouvait résister longtemps, et la plus dangereuse maladie du Père était sa propre faiblesse.

Calme dans la douleur, remplaçant par un sourire les bonnes paroles dont il avait eu toujours le secret, il allait, soumis, vers le terme. Il savait les appréhensions du médecin, et il acceptait les vœux offerts pour son rétablissement : indifférent à rester ou à partir, laissant l'un et l'autre au bon plaisir de Notre-Seigneur.

Il mourait loin de sa famille spirituelle enfantée au prix de mille douleurs, dont l'éducation lui avait coûté des sacrifices incalculables.

Le Maître voulait même cela de son dévoué serviteur ! Et les religieux du Très Saint Sacrement eurent l'immense douleur d'apprendre la mort de ce Père bien-aimé, presque aussitôt que sa maladie !

Pour lui, il s'étonna qu'on accourût auprès de son lit. " Pour-quoi êtes-vous venus ? dit-il à deux de ses religieux, cela n'en valait pas la peine. "

Mourir n'était à ses yeux qu'un acte vulgaire de son service.

Deux fois il eut la consolation d'assister au Saint Sacrifice offert dans sa chambre ; et le dernier jour il reçut encore, le matin, Notre-Seigneur en Viatique.

On lui avait administré, la veille, le sacrement de l'Extrême-Onction. Il dit à sa sœur : " Adieu, sœur, c'est fini. "

Quinze heures après il s'éteignait paisiblement, sans agonie, fixant un regard plein d'espérance sur l'image du Sauveur crucifié.

Son visage prit aussitôt une vie inaccoutumée, comme un reflet de la vie bienheureuse ; un aimable sourire se dessina sur ses lèvres, et, les yeux doucement ouverts, il semblait répondre